

Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co.), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 247, Boite de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux Etats-Unis \$1.00, strictement payable à l'avance ; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. IV

MONTRÉAL, MARS 1903

No 3

L'ART DE S'HABILLER



DANS toutes ses manifestations, d'ailleurs, et quelle que soit leur plus ou moins d'importance, l'Art, aspiration fatalement incomplètement réalisée vers l'Idéal est, par essence, indéfiniment perfectible : l'Art de s'habiller comme les autres.

Cet art très charmant, très féminin, très mondain, toutes, qui que nous soyons, jeunes ou vieilles, belles ou laides, possédant une grande fortune ou n'ayant que des revenus très limités, nous avons le droit et le devoir de le cultiver avec une juste appréciation de notre personnalité et de notre situation. Quelques-unes, hélas ! s'y adonnent avec de très blâmables excès de coquetterie, d'autres le négligent par indolence ou paresse et affectent de le dédaigner ; la grande généralité enfin y consacre le temps et les sommes nécessaires et raisonnables, — quoi qu'en disent certains maris moroses et surtout les hommes qui ne veulent pas se marier, — sans que le résultat, ayons le courage de l'avouer franchement, réponde à leurs efforts.

Toutes les femmes, c'est un axiome archiconnu, sont au moins un peu coquettes ; mais la coquetterie, auxiliaire précieuse de l'élégance, ne constitue nullement l'élégance elle-même. Il y a des femmes horriblement coquettes qui ne sont pas élégantes, qui ne se doutent pas de ce qu'est une réelle élégance et, par contre, des femmes extrêmement élégantes aussi peu coquettes qu'il est possible à une femme de l'être. L'élégance même implique avec de l'imagination et de l'initiative certaines facultés d'observation et d'étude, un esprit pratique et judicieux, une volonté persistante, de l'ordre, — que sais-je encore ? — qualités incompatibles avec une coquetterie exagérée. Ce sont, au demeurant, qualités essentiellement féminines et qu'on développera par la volonté.

Les très jolies robes, les ravissants chapeaux, les luxueux manteaux, — ils sont de plus en plus merveilleux, — les lingerie très soignées abondent, surgissent comme par enchantement dans nos grandes et petites maisons de couture, et malgré tout, en dépit des immenses progrès réalisés depuis quelques années, la femme du monde vraiment et artistiquement élégante reste encore très rare, presque une exception.

L'argent, certes, aide à se bien habiller ; mais de même que quatre traits de crayon, quelques coups de ponce dans une boule de terre glaise, quelques mots griffonnés suffisent à ré-

vêler un "maltre", une femme de goût obtient par de très simples moyens et à très peu de frais des effets de détail et d'ensemble infiniment mieux réussis que ses amies plus riches ou moins économes. Constatation agréable pour les petites bourses, on rencontre au moins autant de femmes dépassant des sommes considérables et affreusement attifées que de femmes disposant d'un modeste budget et que d'exquises toilettes transforment en tableaux vivants semblant arrachés de quelque vieux cadre ou en poème mouvant, délicieux, fugitif, provoquant l'amour, le rêve, l'inspiration, prélude, pour ceux qui avec talent tiennent un ciseau, un pinceau ou une plume, du chef-d'œuvre qui immortalise un nom.

A l'appui de ce que j'avance, je citerai un costume du matin et une robe de diner revenant à des prix fabuleusement modiques créés et imaginés par une toute nouvelle mariée.

Le costume du matin est tout simplement en gros tartin de highlanders écossais à grands carreaux verts et bleu foncé : longue jupe tout unie, très collante, coupée en biais avec couture au milieu du devant. Corsage-blouse pareil, également en biais se fermant sous un large pli droit fil. Etroite ceinture, col et poignets en velours bleu foncé tout piqué ; le col, assez haut, s'ouvre devant comme le col de certains uniformes et laisse apercevoir un petit drapé de panne blanc crème. Pour mettre sur ses beaux cheveux blonds, un grand gainsborough copié sur un portrait vu à Hampton-Court en épais feutre bleu foncé très empanaché de plumes d'autruche bleu foncé. Quelques-unes de ces plumes se terminent en tons dégradés bleu clair, vert mousse et vert nil. Autour de la calotte une écharpe de souple velours chiffonné, fixé par un bijou de pierres écossaises. Les bijoux, soit dit en passant, sont intrinsèquement très laids : celui-ci, choisi avec soin, ajoute une note locale, pittoresque, gaie, jeune à un ensemble qui sans le point clair aurait été un peu sombre pour une femme de vingt ans.

La toilette du soir se compose uniquement d'une série de jupes unies de mousseline de soie et tulle se superposant de diverses couleurs claires : bleues, roses, jaunes, mauve, vert d'eau, si savamment combinées et assorties que l'ensemble est d'une nuance idéale impossible à préciser ; un reflet de soleil d'Orient irradié de leurs d'opale. Le corsage très ajusté n'est qu'un enroulement des mêmes tissus se confondant avec la jupe taillée très étroite sur les hanches et immensément large du bas. Pas de ceinture, pas de garnitures, rien qui alourdisse cette toilette nuageuse rappelant un peu